

Mai 2012 François Bayrou : un modèle d'honneur, de probité et de courage

C'est un choix historique qu'a fait François Bayrou en annonçant à titre personnel qu'il voterait François Hollande : **qu'un candidat du centre se prononce, même à titre personnel, pour le candidat de gauche au second tour d'une élection présidentielle est un événement sans précédent.**

Ce choix était difficile car bien des proches de François Bayrou plaidaient pour un soutien à Nicolas Sarkozy, il n'en est que plus courageux. Ce faisant, c'est bien une leçon d'éthique politique que nous donne François Bayrou. Comme l'affirme Eric Conan « in Marianne 9-18 mai 2012, numéro 785-786) » dont BA se permet de citer ci-dessous les propos :

« Dans ce poulailler caquetant de petits calculs et d'hypocrites roucoulades qu'est trop souvent devenue la politique, l'annonce par François Bayrou qu'il voterait pour François Hollande a interloqué la basse-cour comme l'éclat d'une lame de couteau tombé du ciel ».

*«**Entre les programmes et les valeurs, je choisis des valeurs.** », a expliqué le leader du modém dont la décision a réjoui et étonné la gauche, surpris et mis en colère la droite. Comme si son choix relevait d'une éthique politique devenue exotique, suscitant incompréhension et gêne – teintée d'ingratitude à gauche, de haine à droite. Bien des commentaires se sont, de manière significative, interrogé sur «**l'intérêt** », pour lui d'une telle position, comme s'il n'y avait plus d'autre mesure des comportements.*

Or, c'est une petite leçon de grande politique mêlant l'honneur et la tragédie que Bayrou a donnée, au terme d'une campagne pour lui bien décevante. Le tragique de devoir prendre ses responsabilités et trancher, même entre des choix insatisfaisants. L'honneur de s'y résoudre dans la pureté du geste, quand il n'y a rien à en attendre et même beaucoup à y perdre. Ce qu'il a fait dans une solitude confirmée par les hommages lointains et distants de la gauche et les déchaînements violents de la droite. Lui, le centriste, l'euro péiste, aura incarné seul une geste gaulliste dont personne, à droite n'eut le courage ni même, peut-être, le réflexe face à la pathétique dérive de Nicolas Sarkozy débridé par la perte.

François Bayrou va en payer le prix politique, son rôle dans une recomposition du centre droit étant désormais sans doute sinistré. Peut-être étant lassé de la médiocrité des petites gens d'un milieu majoritairement constitué de gens de droite qui pensent, à raison, qu'un positionnement centriste permet d'être plus facilement élu. Il risque aussi d'en payer personnellement le prix, menacé dans sa propre circonscription par la vengeance d'une droite qui ne lui pardonnera pas ce qu'elle n'est plus capable d'analyser que comme une « défection lamentable », selon l'expression du très estimable Jean-François Copé.

Cette leçon d'éthique se double d'une leçon politique : un choix peut s'imposer sans traduire un ralliement muet. Opter pour François Hollande, Pari selon lui risqué, a semblé à François Bayrou préférable à la certitude du déshonneur avec Nicolas Sarkozy. La politique les yeux ouverts consiste à ne pas se dérober, sans forcément s'aligner. Choisir en fonction de l'essentiel n'interdit pas de discuter sur le reste, et François Bayrou se prépare à être l'opposant de celui pour qui il a voté.

Équation difficile à comprendre par une droite se disant par automatisme gaulliste. Mais qui, d'Alain Juppé à François Fillon, s'est laissé caporaliser au point d'assumer une campagne sous la ce conduite de Patrick Buisson, ex-directeur de Minute et mentor de l'extrême droite antigauilliste. Le repère Bayrou

révèle soudainement ce que le sarkozysme a fait de la géographie de la droite et du centre républicains et ce que valent les si « modernes » Nathalie Kosciusko-Morizet, Rama Yade, Jean-Louis Borloo et Laurent Wauquiez et consorts.

De ce désastre moral autant que politique, il faut distinguer tout particulièrement la hauteur de vue d'Alain Minc, expert affûté de la « mondialisation heureuse », qui a eu le culot de sortir de son silence pour dire que « la haine fait commettre à Bayrou un suicide politique ». Cela faisait longtemps que l'on ne l'avait pas entendu. Lui qui parlait de « lepénisme light » à propos de François Bayrou, qu'il accusait de maurassisme» (parce que cet agrégé de lettres fils de paysans sait conduire un tracteur et distinguer un bardot d'un mulet), s'est en revanche tenu coi quand Patrick Buisson, le stratège en compagnie de son ami président, avait revendiqué publiquement le patronage de Charles Maurras. ... »